4e Année. — N° 76. — 10 Août 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme **Louis MOND,**

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut medical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr. 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 30 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous devions commencer ce jour un article intéressant sur le magnétisme, écrit par M. le docteur Surville, mais ce dernier ayant eu la malencontreuse idée de l'envoyer au directeur de *La Chaîne Magnétique* pour qu'il lui en dise son avis. Ce dernier, trop chargé de besogne, il faut le supposer, ne le lui a pas encore envoyé. Ce sera donc pour notre prochain numéro, la primeur nous étant promise, et d'autant plus que nous avons collaboré à l'idée.

Feuilleton du *Magicien*. — N° 4

LES CLEFS SECRÈTES
DU
MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

CHAPITRE IV.

— Je suis tout attention, l'intitulé du jour me semblant alléchant : les deux pôles du magnétisme, cela promet !

— Ailleurs, je vous ai dit les deux faces; mais les deux se valent et le mot revient au même.

— C'est dit et entendu !

LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

2e PARTIE

Disons sans nous arrêter que les sept vertus théologales sont analogues aux sept planètes dont elles relèvent comme esprit, composant à elles sept, le clavier de la conscience humaine, cette moralité du libre arbitre, arme fatale ou généreuse suivant qu'on s'en sert bien ou mal. Cette gamme la voici dans toute son harmonie, la vertu sortant de la planète pour y retourner.

L'esprit de patience et celui de prudence relèvent de Saturne, celui de puissance et d'autorité de Jupiter, celui de force et d'action de Mars, celui d'intelligence et de vérité du Soleil, celui d'amour et de charité de Vénus, celui de science et d'adresse de Mercure, celui de résignation et d'obéissance de la Lune ; tous attributs qui sont des planètes et se relient aux précédents par la loi d'analogie.

Après la gamme des sept vertus théologales, effigie de la médaille analogique, vient celle des sept péchés capitaux, son revers ; et ces péchés sont comme les vertus les attributs mêmes des planètes. Les premières sont leur action généreuse, les seconds leur action néfaste ; les deux s'enroulent entre elles pour édifier le pour et le contre de la vie universelle, celui des destinées humaines, des tempéraments et caractères.

Voici notre nomenclature : l'avarice est à Saturne, l'orgueil à Jupiter, la colère à Mars, l'envie au Soleil, la luxure à Vénus, le mensonge à Mercure et la paresse à la Lune. Que le lecteur retienne bien toutes ces définitions que nous retrouverons quand nous en serons à l'étude des influences planétaires.

Après les vertus théologales et les péchés capitaux viennent les sacrements, classés par sept comme les précédents ; vertus, péchés et sacrements que la religion catholique a empruntés à la religion hébraïque, sa mère, laquelle en tenait le classement de la Kabbale qui lui servait de base et fondement. Cette classification n'est point arbitraire, comme on pourrait le croire, mais basée sur les lois d'universalité qui règlent les mouvements de création ; et c'est en vertu de ces lois que nous allons retrouver dans lesdits sacrements l'analogie qui les soumet au nombre sept en les reliant à celles qui l'ont précédé ; ainsi le sacrement du Baptême se rapporte à la Lune, celui de la Confirmation à Mercure, celui du mariage à Vénus, celui de l'Ordre au Soleil, celui de la Pénitence à Mars, celui de l'Eucharistie à Jupiter et celui de l'Extrême-Onction à Saturne ; tous classés selon l'esprit de la planète à laquelle ils sont affectés, esprit que tous renferment en eux.

Toujours, et en s'appuyant du nombre SEPT, nombre sacré pour eux, les anciens Mages avaient partagé la vie de l'homme en sept périodes correspondant aux sept planètes, dans l'esprit desquelles elles rentraient. A la Lune ils donnaient la première période (cinq ans), à Mercure la seconde (dix ans), à Vénus la troisième (huit ans), au Soleil la quatrième, à Mars la cinquième, à Jupiter la sixième et la septième et dernière à Saturne.

Le lecteur voudra bien remarquer que dans ces deux dernières gammes nous avons pris notre mouvement à rebours des autres ; c'est que dans la hiérarchie planétaire la Lune représente la jeunesse comme étant la créatrice des formes et Saturne la vieillesse comme portant en lui la décrépitude de ces dernières. La Lune étant la planète

— Tous les mouvements de la nature, ceux de ses forces cachées comme ceux de ses forces apparentes, ne sont de fait et en réalité que celui du mouvement universel, lequel, à son tour, n'est autre que le mouvement universel lui-même ; mouvement que je vous ait dit s'équilibrer sans cesse et toujours, sur deux principes égaux de force, mais non de même nature. Or donc, et en déduisant de ce qui précède, il nous faut dire que le magnétisme universel, *force qui porte les mondes et les meut dans l'espace*, doit nécessairement, forcément et obligatoirement, porter comme lui sur deux pôles et, comme lui aussi, avoir deux faces ou actions différentes, ce qui est de fait et ce que je vais vous établir d'une façon assez catégorique pour que vous n'ayez pas à en douter.

- Et ces deux forces quelles sont-elles ?

— Le magnétisme occulte et le magnétisme animal, chaque face ayant ses deux pôles et ses deux mouvements.

— Quels sont les deux pôles et les deux mouvements du magnétisme occulte ?

— Les deux pôles sont le ciel et la terre, les deux mouvements celui d'en haut et celui d'en bas ; celui d'en haut qui descend et celui d'en bas qui monte.

— Quels sont les pôles et les mouvements du magnétisme animal ?

— Le magnétiseur et le magnétisé, que l'action aille d'un homme à un homme, d'un animal à un animal, etc., les fluides qui vont du magnétiseur au magnétisé et ceux qui vont du magnétisé au magnétiseur, les premiers actifs, les seconds passifs ; mais le mouvement est unique, étant le même dans le magnétisme occulte que dans le magnétisme animal, dans le magnétisme animal comme dans le magnétisme occulte. Il se diversifie dans ses effets, là est toute la différence.

— J'ai saisi ! et quand je regarde autour de moi je vois que cet équilibre général des deux pôles se balance partout.

— Toute science a son esprit et sa lettre, son esprit qui est l'entente de son principe et mouvement, sa lettre qui est la mise en pratique des deux. On peut avoir l'un sans

la plus rapprochée de la terre représente le commencement de toute vie, Saturne en étant la plus éloignée en représente la fin, c'est naturel.

Voici maintenant comment les anciens Mages désignaient ces différentes périodes.

La *première jeunesse*, selon eux, celle où l'enfant est livré à son caprice, appartenait à la Lune, mère féconde et créatrice, la seconde, celle où on commence à l'instruire revenait de droit à Mercure le Dieu de la science ; celle de la première jeunesse, moment où l'enfant, devenu homme, commence à aimer, était donnée à Vénus la déesse des amours ; la seconde jeunesse, époque où l'homme est initié aux choses de la vie était affectée au Soleil, image et reflet de l'intelligence divine ; celle de l'âge viril, période où l'homme est en possession pleine et entière de sa force et de son énergie, était placée sous le patronage de Mars, le dieu de la guerre et des combats ; celle de l'âge mûr, saison où il jouit de toute sa raison et de toute sa sagesse, était placée sous les auspices de Jupiter, roi et grand justicier de l'Olympe ; enfin, celle de la vieillesse, âge où se termine toute vie et se clot toute existence, était mise sous l'égide de Saturne. Le ciel représentait le temps et les âges, ses enfants ; ce qui fait que là encore nous disons : dans le grand mouvement des univers tout rentre dans l'ordre éternel des harmonies, reposant sur celui des analogies, et la gamme planétaire, *harmonie des harmonies*, n'est que le clavier où viennent se jouer tous les airs de la création ; car l'Etre des êtres est musicein tout autant que poète, et, musique et poésie, sont chez lui l'harmonie des mondes.

Ceux de nos lecteurs qui ne seraient pas satisfaits de notre échafaudage peuvent l'élever autant qu'il leur plaira en suivant la route tracée ; elle est la même tout le long de sa durée et, dût-on lui faire faire le tour du monde, rien ne changera à son allure et l'on pourra toujours la reprendre où on l'a laissée.

SEPT *nombre sacré*, ne peut être qu'en portant sur ses deux bases, QUATRE et TROIS, quatre la matière, trois l'esprit s'unissant en un seul nombre pour former l'homme dans l'humanité et toute autre définition est fausse du moment qu'elle sort de la rationnalité divine et créatrice.

L. MOND.

SONGES et RÊVES

EAU. — Rêver à de l'eau claire signifie argent à recevoir, à une rivière bien claire et tranquille, bon augure pour ceux qui voyagent, pour les hommes de loi et pour les personnes en place ; c'est le mouvement des choses se faisant de lui-même et avec la tranquilité de l'eau qui court. Si l'eau est trouble, c'est perte de procès, tourments, soucis et persécutions ; en un mot, tous les dangers d'une chose qui n'est pas claire et dont on redoute la solution.

Etre dans une rivière impétueuse sans pouvoir s'en sortir, danger pour le songeur, maladie sans espoir de guérison ; s'en tirer veut dire le contraire et l'analogie se dit de soi.

Rêver qu'on se noie veut dire danger, craintes fondées ; encore une explication qui parle d'elle-même.

Voir en songe une rivière bien claire couler dans l'appartement où l'on est présage l'arrivée de personnes de distinction qui apporteront de l'argent ou des effets précieux

l'autre, mais l'apogée de la science est de les avoir tous les deux.

— Et, tout naturellement, il en est du magnétisme comme des autres sciences, il a son esprit et sa lettre, qu'il soit occulte ou animal, n'est-ce pas cela ?

— Le magnétisme occulte a son esprit et sa lettre, comme vous venez de le dire, et le magnétisme animal son esprit et sa lettre à lui ; autrement dit, tous deux ont une intelligence qui leur est propre et une pratique qui leur appartient, mais les deux ne font qu'un dans le mouvement universel.

— Expliquez-moi cela, s'il-vous-plait ?

— Dans le magnétisme universel le magnétisme occulte est principe actif, le magnétisme animal principe passif ; mais l'un et l'autre ont un pôle positif et un pôle négatif sur lesquels porte la double base de leur action, en sens inverse, je n'ai besoin de vous le dire, chaque principe étant roi dans son monde à lui, et dans son monde à lui seulement. A l'heure présente le magnétisme occulte est parfaitement inconnu, pour ne pas dire incompris, et sa pratique ignorée de tous. Il est cependant journalier et familier à chacun de nous ; car tous, et autant que nous sommes, le pratiquons à notre insu, sans le savoir, et en automate ignorant de ce qu'il fait. Vous en trouverez l'intelligence et la pratique à mesure que nous avancerons dans la question.

— Au magnétisme animal maintenant ?

— Il embrasse tous les êtres de la création, allant des uns aux autres sans s'arrêter à aucun ; le magnétisme humain n'est que de l'homme seulement et c'est pour cela que je l'ai placé en sous-ordre du magnétisme animal.

— Nous n'avons donc, de fait et en réalité, que deux faces au magnétisme, celle que vous avez nommée occulte et celle que Mesmer a nommé animale ; toutes les autres rentrent dans les deux, et ce que vous me direz de ces dernières me suffira pour toutes, c'est convenu !

— Dans le magnétisme occulte aussi bien que dans le magnétisme animal, le magnétiseur est pôle positif, le magnétisé pôle négatif, et l'échange des courants se fait de l'un à l'autre, dans le magnétisme occulte par mouvements naturels, dans le magnétisme animal par mouvements combinés.

Si l'eau est trouble qu'elle inonde l'appartement y détériorant tout cela signifie violence, séduction, disputes et même voies de fait. L'explication est la même que plus haut.

Voir couler un ruisseau d'eau claire près de son domicile veut dire que l'on sera bientôt en possession de grands biens ; si l'on y marche dedans sans se mouiller affirme plus encore, s'il est trouble, pertes et dommages causés par les procès et les envieux.

Voir dans une prairie un puits d'eau claire annonce à celui qui le voit de grands biens en propriétés et immeubles, une femme belle et bonne et des enfants respectueux et soumis.

Voir un puits dont l'eau regorge et inonde tout autour, prédit la perte de ses propriétés et de grands malheurs pour soi ou les siens, persécutions des ennemis ; ce que chacun comprendra sans que nous ayons besoin de l'expliquer.

Etre en bateau sur une rivière, un lac ou un étang dont l'eau est claire et limpide annonce plein succès dans les affaires, vie paisible et heureuse.

Si un malade voit couler un ruisseau ou une fontaine d'eau claire cela lui prédit le rétablissement de sa santé ; le contraire si l'eau est trouble.

Si un jeune homme rêve qu'il tire de l'eau d'un puits cela indique qu'il épousera bientôt celle qu'il aime, si l'eau est trouble il aura du déboire, s'il a de la peine à l'amener il éprouvera des embarras et des contrariétés qui entraveront ses amours. Il en est de même pour une jeune fille, un veuf et une veuve.

Rêver qu'on donne de l'eau claire à boire aux autres indique qu'on leur fera du bien et contribuera à leur bien-être ; si elle est trouble on leur fera du mal et leur causera un tort plus ou moins considérable selon que l'eau sera plus ou moins trouble. Il en est de même si ce sont les autres qui lui donnent à boire mais en sens inverse, bien entendu.

Si l'on rêve que son ruisseau ou sa fontaine sont à sec, c'est signe de malheur et pauvreté,

Voir sortir de l'eau d'un endroit où il n'y avait pas possibilité, dénote, si elle est claire, un argent inattendu, si elle est trouble, tourments et embûches de ses ennemis. Si l'on puise une partie de cette eau la somme sera plus forte ou le mal plus long. Trouver cette eau écoulée indique que l'argent restera en route ou sera vite dépensé, que le mal ne viendra pas ou cessera.

Boire de l'eau chaude présage un malheur causé par des méchants et dont on sera plus ou moins affligé selon la température de l'eau.

Voir un bain dénote un grand malaise, y entrer et le trouver trop chaud, chagrins et déplaisirs venant des parents ; se déshabiller sans y entrer, affliction ; si l'eau est trop froide même signification, si elle est tempérée c'est bon signe; et tout ce qui peut ressortir du fait en l'expliquant par l'analogie qui va d'un monde à l'autre.

Rêver qu'on porte de l'eau dans un objet où elle ne peut tenir perte, dommages et tromperies par ceux que l'on croit ses amis ; si elle ne verse pas, découverte d'un larcin.

Si un homme rêve qu'on lui présente un verre plein d'eau cela lui annonce qu'il prendra femme et aura des enfants qui feront sa consolation : car tout ce qui est de verre se rapporte à la femme et l'eau dénote abondance et multiplication, si le verre est cassé perte de la femme et conservation des enfants, si le verre reste entier et que l'eau se répande, conservation de la femme et mort de l'enfant.

— Le mot « échange» est-il bien à sa place ici ?

— Si bien que l'action magnétique ne saurait être sans le mouvement qu'il représente, car il ne peut y avoir émission sans résorbtion, et toute résorbtion, à son tour, ne peut se faire sans émission, puisque partout où un plein pénètre, il se fait ailleurs un vide obligatoire et forcé. N'oubliez pas surtout que le plus petit déplacement des fluides va d'un monde à l'autre, changeant toutes les surfaces et renouvelant tous les milieux. Rien ne se perd dans la nature et ce qui s'échappe d'un pôle doit fatalement se retrouver à l'autre.

— Dites-moi, si celui qu'on magnétise est sans besoin de fluide complémentaire ou si le sien plus actif que celui qu'on lui envoie repousse ce dernier, qu'en advient-il ?

— Qu'il va chercher un autre pôle moins récalcitrant que le précédent, et, à son défaut, retourne à son point de départ ; car toute force émise ne peut que revenir sur elle-même, du moment qu'elle ne trouve pas un point d'arrêt sur sa route, *circulaire et rotatoire*, comme je vous l'ai enseigné.

— La force magnétique qu'est-elle ?

— La première de toutes, supprimez-la et l'univers rentre dans le néant. Ses effets sont journaliers, pratiques et usuels, ils sont principe de tout mouvement et cause efficiente de toutes choses, ils sont courant de vie et courant de mort, de réussite ou d'insuccès, de misère ou de richesse, etc. Ils sont la vie elle-même, la vie condensée en une synthèse que l'homme voit sans la comprendre, *faute de l'avoir étudiée.*

— Mais qu'il doit subir telle qu'elle, sans pouvoir y échapper ; ce que nous savons, hélas ! pour les maux et déceptions qu'elle traîne après elle.

— Vous souvenez-vous d'avoir senti ces effluves douces et bienfaisantes qui viennent on ne sait d'où, et lesquelles apportent l'espérance quand, tout semble mort et sans lendemain pour nous. Vous souffrez... pleurez... et vous ne voyez que le néant par devers vous ; elles vous arrivent... et comme par enchantement vous vous sentez devenir libre et dégagé. D'où viennent-elles et qui vous les a apportées? Un rien, le plus souvent, mais elles sont... et c'est comme renouvelé que vous vous demandez où elles vont puiser la force qu'elles font naître en vous.

— Je les connais et trouve qu'il n'est rien d'aussi bon au monde !

Si un prédicateur ou conférencier rêve qu'il donne à boire de l'eau claire à son auditoire, cela signifie qu'il réussira dans ses intentions près d'eux ; si l'eau est trouble il en sera pour ses frais d'éloquence.

Rêver qu'on est dans un bateau, qu'on se promène et divertit sans appréhension indique la satisfaction de voir ses affaires réussir ; ce sera tout le contraire si l'eau est agitée et qu'elle fasse courir des risques au navigateur.

Etre sur une barque quelconque, vaisseau ou autre, en danger d'échouer, c'est signe d'un péril plus ou moins grand, sauf pour les prisonniers auxquels ce rêve annonce la délivrance. Voir une ancre signifie sûreté en ses affaires, espérance certaine.

Voir des cordages de navire signifie qu'on aura des nouvelles de ceux qui vous doivent et de ceux qu'on fait travailler.

Voir la mer bleue signifie joie et moyen de réussir dans les affaires, si elle est tout à fait calme retard et longueur, si elle est agitée chagrins et adversités, dangers à courir, etc.

(*à suivre*).

La vertu des nombres

Les nombres ayant, ainsi que nous l'avons démontré, un principe ou raison d'être pour base, et tout principe ayant une vie ou action créatrice qui lui est propre, il en ressort d'une manière indiscutable que chaque nombre a sa vertu, laquelle dérive du principe qui la porte ; vertu qui, soit en bien, soit en mal, influence ceux qui sont soumis, par force de volonté ou assentiment volontaire, à l'ordre de chose qui en dépend. A ce titre là, il n'y a plus de superstitions mais des croyances seulement.

Or donc, quand la foi des uns, la crédulité des autres, s'appuie sur tel ou tel nombre plutôt que sur tel autre, c'est une intelligence qui se fait et non une erreur qui se crée ; et, pour distinguer entre les deux, il suffit d'en étudier le mouvement.

La vertu des nombres est générale ou personnelle, suivant qu'elle porte sur un seul, ou sur plusieurs, de ces derniers, ce que nous allons esquisser à grands coups de crayon.

Deux, *cinq*, *onze*, *treize*, *quinze* et *dix-huit*, sont nombres malheureux ayant pour base première un principe de mal : **DEUX** la lutte, **CINQ** la folie **ONZE** la révolte, **TREIZE** la mort, **QUINZE** l'esprit du mal, **DIX-HUIT** l'erreur, et l'intelligence du fait s'établit ainsi : leurs courants fluidiques étant malsains et délétères décompose tout ce qui y entre ou le prend, tout ce qui y naît ou vit. L'effet est le même que lorsque les hommes en santé entrent dans les courants d'épidémie ; ils y prennent le mal en règne et, s'ils n'en meurent pas, ils n'en auront pas moins subi toutes ses conséquences.

— Ce n'est pas la même chose, nous dit-on, car la maladie prend le corps et ne s'attaque pas à l'âme ; chez elle on voit le mal.

— Le malheur s'attache, lui, à la vie intellectuelle ; il nous semble que c'est mieux encore.

— Non pas, car les ravages du mal peuvent se toucher du doigt ; pendant que ceux de la douleur sont insaisissables. Dans tous les cas le principe interne de la maladie

— N'avez-vous jamais senti ces frissons qui vous prennent à l'improviste glaçant l'âme et le cœur ? Si, me dites-vous, et vous pouvez en justifier. Qui vous les apporte et comment vous viennent-ils ? Vous ne pouvez le dire, mais ils sont et il vous faut les subir, sans pouvoir les rejeter au loin.

— Comme vous dépeignez bien les choses !

— Ne vous êtes-vous jamais senti pris et attiré par ceux-ci, repoussé par ceux-là ? N'avez-vous jamais produit le même effet aux autres ?

— Du plus au moins, j'ai passé par toute la filière de ces sensations imprévues.

— Eh bien ! c'est du magnétisme dans son grand jeu de chaque jour, du magnétisme dont on se sert sans le vouloir ; c'est du *magnétisme-principe*, car là est sa première action, celle sur laquelle vient se greffer celui que dans le monde on pratique, ici sous le nom de magnétisme animal, là sous celui de magnétisme humain ; par ceux-ci sous le nom d'hypnotisme, par ceux-là sous le nom de spiritisme, etc.

— Il y en a même qui l'appellent « spiritualisme moderne »

— Ce qui ne veut rien dire, le spiritualisme ne pouvant être ni ancien ni moderne, il est ce qu'il a été et ce qu'il sera toujours, un principe d'en haut s'équilibrant avec un principe d'en bas, le matérialisme.

— On ne peut que s'incliner devant vos raisons d'être.

— Les maîtres ont fait une force du magnétisme, une force d'action ; nous allons en faire, nous, une intelligence dont l'autorité sera entière et sans pouvoir être déniée, puisque nous aurons ses lois et principes pour l'établir.

— Autrement dit, c'est le magnétisme pris dans son universalité que vous allez m'enseigner, j'en prends note et me fais tout oreille pour vous entendre.

(*à suivre*).

n'est pas plus apparent que celui du malheur et il nous faut admettre en rationnalité pratique que les deux se valent. Ce qui est malsain au corps l'est de même à l'esprit et ce qui l'est à l'esprit l'est au corps, puisque la maladie influe sur le moral et le malheur sur la santé ; d'où nous déduisons, avec raison ce nous semble, que la cause première des deux mouvements, celle qui se détache dans les mondes supérieurs, est la même, exactement la même, dans les deux cas; ses efforts sont, tout au contraire, différents dans les deux cas, suivant qu'ils correspondent à tel ou tel monde de la personnalité humaine. Nous croyons qu'il serait difficile à nos contradicteurs de conclure autrement.

Trois, six, sept, neuf, dix, douze, seize, dix-neuf et *vingt* sont nombres heureux ayant pour base première un principe de bien. **TROIS** nombre divin, **SIX** celui de l'initiation, **SEPT** celui des religions et des symboles, **NEUF** le roi des nombres. **DIX** le nombre de la loi, **DOUZE** celui de l'intelligence, **SEIZE** celui de l'action, **DIX-NEUF** celui de l'absolu, **VINGT** celui de la vérité et de la foi. Tout ceci comme trait de généralité.

Tout homme donc qui naît sous la fatalité d'un nombre voit sa vie plus ou moins influencée par la puissance de ce dernier et, plus il le rencontre à chaque pas de cette dernière, plus il subit cette influence.

Les dix premiers nombres sont seuls étymologiques et ils se retrouvent dans leurs multiples, comme *onze, douze, treize*, etc., *vingt-et-un, trente-deux, quarante-trois*, etc.

Quand un nombre est reconnu *nôtre* il faut s'en appuyer pour arriver et autant que possible combiner ses efforts sur lui. Nous n'avons besoin de le dire, chacun doit agir dans son sens propre et selon son esprit, ce que nous établirons plus tard.

Chacun de nous a son nombre personnel qu'il ne connait malheureusement pas toujours et il y a toute une étude à faire là-dessus.

Suivant que l'influence d'un nombre est plus ou moins forte, car la puissance de ces derniers n'est pas toujours la même, elle se fait plus ou moins sentir dans la vie à laquelle il est attaché.

Les nombres sont membres de la fatalité ou résultat du mouvement universel.

Un nombre malheureux lié à une destinée heureuse par elle-même peut se modifier dans le sens de cette dernière, si le mouvement de celle-ci est plus fort que le sien ; et de même en renversant l'ordre de chose.

Avoir foi dans un nombre est le faire sien, s'appuyer de lui en toute connaissance de cause est s'en faire un auxiliaire et une force, le craindre est en accepter le mouvement, le redouter est en appeler sur soi le courant de fatalité, être indifférent à sa puissance est en rendre les effets sans force contre soi, en comprendre le mouvement est se l'assujettir, lui et ses puissances, etc, d'homme à homme, l'avantage sera toujours à celui qui saura se rendre maître de leur mouvement.

L. Mond.

GUÉRISONS MAGNÉTIQUES

Don Ignazio Martorana, de Racalmuto, en Sicile, voulant non-seulement être ministre exemplaire du culte catholique romain, mais se rendre plus utile encore à son prochain en soignant les malades, s'est consacré depuis bien des années à l'étude et à la pratique de la noble et phisolophique science magnétique appliquée exclusivement à son but principal : la guérison des maladies sans provocation de somnambulisme et autres effets, et sans aucun remède pharmaceutique. Don Martorana guérit par la simple et naturelle émission immédiate de son fluide vital, ou par l'intermédiaire d'objets magnétisés. Grâce à ses découvertes, l'électricité magnétique, il emploie simultanément ces deux traitements dans les cas très graves, désespérés, et pour les maladies chroniques. Avec ces deux moyens il rend la santé aux malades. Il possède un grand nombre d'attestations, preuves de la reconnaissance des personnes guéries.

Journellement la presse parle de lui en l'honneur des prodiges qu'il opère, et nous avons sous les yeux quantité d'attestations qui le qualifient de professeur éminent. Nous le voyons lauréat et décoré du grand prix, la croix du Novateur de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, diplômé et décoré chevalier-sauveteur des Alpes-Maritimes, membre digne de récompense, médaille d'argent, de notre société internationale d'encouragement pour les sciences, les lettres, etc., membre de plusieurs autres sociétés humanitaires.

Dernièrement il a surmonté de grands obstacles, parmi ses malades, il a magnétisé avec une réussite complète, un jeune homme malade de la pierre. Le jeune patient avait été soumis, inutilement, à une opération, alors la pensée du révérend magnétiseur se présenta comme une lueur d'espérance. C'était en décembre dernier, la guérison se fit comme par enchantement, la pierre sortit de suite en neuf petits fragments, et délivra le jeune malade des horribles tourments, conséquences de la pierre. Le dernier morceau, gros comme un pois chiche, était arrêté à l'urèthre et sorti sans opération par la seule action impulsive, dilatante et attractive du fluide transmis immédiatement. L'opérateur conserve les pierres.

Il a guéri d'étisie chronique et autres maladies, du croup thypoïde, Angela Agro de Salvatore et sa sœur Rosa du croup. Nous pourrions encore citer quantité d'autres guérisons, nous nous abstenons pour abréger. Celles qui sont rapportées sont toutes à la louange du consciencieux praticien de la science de Mesmer, elles mettent au jour des faits inattaquables et encourage celui qui est souffrant à donner sa confiance au saint ministère du révérend père Martorana. Nous le recommandons à Dieu pour qu'il lui donne de la santé, de la fortune, et le laisse toujours exempt des calomnieux efforts des pessimistes qui, par envie le haïssent et le persécutent, aux autorités ecclésiastiques et civiles pour que la vérité et le bien de l'humanité soient profitables aux sociétés scientifiques et humanitaires

pour qu'on les encourage, et au peuple, pour qu'à l'exemple de notre maître Pétrarque qui s'écriait : « Je cherche « un réparateur de la santé, et s'il m'est donné de le « trouver, non-seulement je l'aimerai, mais je l'adorerai « comme dispensateur des dons divins. »

On doit respecter en lui le caractère et la vertu, tout en propageant la vérité il sacrifie ses forces vitales et beaucoup de temps précieux au bien de l'humanité souffrante.

Traduit d'un journal italien par Mme X...

BIBLIOGRAPHIE

LES POÈMES DU COEUR, troisième série. UN COEUR DE MUSE, par Mme Edouard LENOIR, Fisbacher, éditeur, 33, rue de Seine, Paris. — Prix 2 fr. — Notre déesse de la fécondité, car nul auteur ne produit plus et avec plus de facilité que notre charmant confrère vient de faire paraître un nouveau volume, sa 3e série de ses POÈMES DU COEUR.

A notre avis c'est le meilleur des trois, nous l'avouons. Le précédent nous avait peu touché, ce qui fait que nous avions préféré nous taire que d'en dire notre pensée vraie; quant à tronquer cette dernière on sait que nous en sommes incapable, ce qui donne à nos critiques une valeur réelle qu'on apprécie généralement partout.

Le volume s'ouvre par une préface en vers de notre poète Joséphin Soulary, quatre quatrains, pas davantage ; quatre quatrains que nous ne nous permettrons pas de juger, de crainte de ressembler à Gros-Jean qui remontre son curé.

Après la préface, un prologue de l'auteur, en vers bien rythmés et empreints de cette puissance d'amour qui n'appartient qu'à lui, lequel nous apprend que PAULE, l'héroïne du poème, et cœur tout gonflé de tendresse, a donné son amour à un des nombreux admirateurs que son âme aimante attire à elle ; mais sentant qu'elle va succomber au délire de cette dernière, elle prie son ami, en vers d'une puissance extrême et tout colorés de ses feux comprimés, de s'éloigner, pour lui éviter la chûte et le remords, et le poème tout entier est écrit dans cet entraînement de lutte dont ont seuls le secret les gens qui sentent fortement. Nous le répétons, dans le livre de Mme Edouard LENOIR, il y a des vers forts et hardis, il y en a de légers et de cadencés, les deux s'alternant pour donner plus de force à l'œuvre que nous analysons. Un exemple des premiers.

« Ah ! s'il savait ce que peut une femme
« Lorsque son cœur est tout pétri d'amour ;
« S'il soupçonnait combien est forte l'âme
« Où la tendresse augmente chaque jour.

Un exemple des seconds :

« Mon poète, tes vers si doux
« Ont un charme qui captive ;
« Dans ma chambre, je vais furtive,
« T'écrire ceux-ci loin de tous.

La fin du livre renferme un grand nombre de lettres de félicitations adressées à l'auteur par les plus grands noms de la littérature, charmant recueil pour celle qui les a reçues. Nous engageons nos lecteurs à juger par eux-mêmes.

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

Concours poétiques du midi

Le trente-septième concours poétique est ouvert à partir du 15 août et sera clos le 1er décembre 1886. Toutes les compositions y sont admises, poèmes, chansons, prose et vers. Nulle limite n'est imposée aux concurrents, et toute latitude est laissée pour le choix du sujet. Toutes les pièces couronnées ou non seront publiées et réunies en un magnifique volume de près de 800 pages, imprimé avec luxe. Il paraîtra fin janvier 1887. — Envoyer franco avant le 1er décembre 1886 les manuscrits *écrits très lisiblement* et d'un seul côté. Joindre au manuscrit, en un mandat-poste ou timbres-poste, le montant de l'insertion, calculé à raison de dix centimes la ligne, les *titres, épigraphe, dédicace* et *signature*, étant compris comme lignes. — Souscrire pour un exemplaire au moins au volume qui contiendra les poésies et portera ce titre : LA MUSE FRANÇAISE. Le volume se vendra six francs pour la France et sept pour l'étranger. Il sera expédié franco.

Une omission s'étant produite à propos de notre biographie que notre confrère le *Biographe* vient de faire paraître et laquelle il a empruntée aux *Illustrations* de M. Turpin de Sansay, *sans nommer ces dernières*, nous croyons devoir en faire la rectification ici afin que son auteur, auquel nous portons estime et haute considération, ne puisse croire à un procédé désobligeant de notre part ; et d'autant moins que nous tenons à honneur de figurer dans une galerie de si haute valeur. Nous prions donc notre charmant confrère de vouloir bien faire, lui aussi, cette rectification dans son plus prochain numéro, y tenant d'une façon toute spéciale, et nous comptons sur son amabilité ordinaire pour nous donner la satisfaction demandée.

L. MOND.

Il s'est glissé dans notre numéro dernier une erreur grave dont nos lecteurs voudront bien nous excuser : par une maladresse ou un malentendu, on a mis à *nos évangiles en esprit et en vérité* un titre qui n'est pas le leur et lequel jure grandement avec le texte. De même, dans les quelques mots que M. de Guaita a bien voulu nous consacrer dans l'opuscule dont nous avons parlé, il faut lire *Isomère* et non *Isomètre*.

CORRESPONDANCE

Dijon. — Nous avons vu l'ami... il en a trouvé un... voilà deux séances... si vous étiez là !... venez un peu, ça vous fera du bien et tant plaisir à nous ! Souvenirs à tous.

T. B. — V. S — Reçu, merci !

J. B. — Vous avez dû recevoir. Salut !

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.